

Collection « Petite enfance »

dirigée par Marie-Françoise Dubois-Sacrispeyre

Entre psychanalyse et éducation, cette collection offre réflexions et questionnements, expériences et formation à tous ceux qui se sentent concernés par la petite enfance, ses modes d'accueil et de soins, sa contribution à la compréhension de notre fonctionnement psychique, mais aussi ses implications dans le développement des adultes de demain.

Retrouvez tous les titres parus sur
www.editions-eres.com

Collection « Petite enfance »

dirigée par Marie-Françoise Dubois-Sacrispeyre

Entre psychanalyse et éducation, cette collection offre réflexions et questionnements, expériences et formation à tous ceux qui se sentent concernés par la petite enfance, ses modes d'accueil et de soins, sa contribution à la compréhension de notre fonctionnement psychique, mais aussi ses implications dans le développement des adultes de demain.

Retrouvez tous les titres parus sur
www.editions-eres.com

Fonctions maternelle et paternelle

Fonctions maternelle et paternelle

Ont collaboré à cet ouvrage

Philippe Choulet
Jacques Dayan
Carlo Deana
Jean-Marie Delassus
Georges Greiner
Bernard Golse
Françoise Hurstel
Nadine Lefaucheur
Aldo Naouri
Alain Norvez
Catherine Pénigaud
Marie Pesenti-Irrmann
Bertrand Piret
Joshua Sparrow
Hubert Van Gijseghem

Ont collaboré à cet ouvrage

Philippe Choulet
Jacques Dayan
Carlo Deana
Jean-Marie Delassus
Georges Greiner
Bernard Golse
Françoise Hurstel
Nadine Lefaucheur
Aldo Naouri
Alain Norvez
Catherine Pénigaud
Marie Pesenti-Irrmann
Bertrand Piret
Joshua Sparrow
Hubert Van Gijseghem

Sous la direction de
Georges Greiner

Fonctions maternelle et paternelle

éerès

Sous la direction de
Georges Greiner

Fonctions maternelle et paternelle

éerès

Remerciements

Dans cet ouvrage collectif, sont présentées la plupart des conférences plénières des 4^e journées d'études de l'Orée* qui ont eu lieu à Mulhouse, les 4, 5, et 6 juin 1998, sur le thème : « Fonctions maternelle et paternelle – Quel espace et quelles positions pour les professionnels ? »

Le comité scientifique se composait de : Viviane Bannwarth, Carlo Deana, Jean-Marc Dezeque, Sylvie Faller, Marie-Thérèse Fuchs, Martine Gallet, Georges Greiner, Marie Pesenti-Irrmann, Brigitte Rohmer, Nathalie Schalbar, Marie-Odile Sibre, avec la collaboration de Marie-Nicole Rubio (Mission petite enfance Alsace) et de Françoise Hurstel (Faculté de psychologie de Strasbourg).

Outre les collaborateurs à cet ouvrage, ont également participé aux journées d'études : Alain Taris, Catherine Elsass, Elisabeth Geisel, Michel Irrmann, Richard Josefsberg, Danielle Kalis, Pierre Lequien, Arlette Pellé, Francine Renault, Marc Rohmer, Anna Tardos, Benjamin Wilkomirski.

Les travaux des ateliers ne sont pas présentés dans ce livre. Ils existent sous forme de brochure en vente à l'Orée, 20, rue de l'Arsenal, 68100 Mulhouse, tél/fax 03 89 35 37 68.

Nous remercions encore une fois tous ceux qui ont contribué à la réussite de ces journées d'études.

Nous remercions tout particulièrement la Délégation régionale du Fonds d'action sociale-Alsace, la ville de Mulhouse et le conseil général du Haut-Rhin pour leur soutien.

Nos remerciements vont également à ceux qui, par leur aide précieuse, ont permis la réalisation de cet ouvrage, et tout d'abord Marie-Thérèse Fuchs ainsi que Sylvia Gebavi, Caroline Guyon, et Carlo Deana.

* L'Orée, Organisme de recherche sur l'enfant et son environnement, 20, rue de l'Arsenal, 68100 Mulhouse, tél/fax 03 89 35 37 68. E-mail : oree@socio.org; web: <http://oree.socio.org>

Version PDF © Éditions érès 2012

ME - ISBNPDF : 978-2-7492-2582-1

Première édition © Editions érès 2004

33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse

www.editions-eres.com

Remerciements

Dans cet ouvrage collectif, sont présentées la plupart des conférences plénières des 4^e journées d'études de l'Orée* qui ont eu lieu à Mulhouse, les 4, 5, et 6 juin 1998, sur le thème : « Fonctions maternelle et paternelle – Quel espace et quelles positions pour les professionnels ? »

Le comité scientifique se composait de : Viviane Bannwarth, Carlo Deana, Jean-Marc Dezeque, Sylvie Faller, Marie-Thérèse Fuchs, Martine Gallet, Georges Greiner, Marie Pesenti-Irrmann, Brigitte Rohmer, Nathalie Schalbar, Marie-Odile Sibre, avec la collaboration de Marie-Nicole Rubio (Mission petite enfance Alsace) et de Françoise Hurstel (Faculté de psychologie de Strasbourg).

Outre les collaborateurs à cet ouvrage, ont également participé aux journées d'études : Alain Taris, Catherine Elsass, Elisabeth Geisel, Michel Irrmann, Richard Josefsberg, Danielle Kalis, Pierre Lequien, Arlette Pellé, Francine Renault, Marc Rohmer, Anna Tardos, Benjamin Wilkomirski.

Les travaux des ateliers ne sont pas présentés dans ce livre. Ils existent sous forme de brochure en vente à l'Orée, 20, rue de l'Arsenal, 68100 Mulhouse, tél/fax 03 89 35 37 68.

Nous remercions encore une fois tous ceux qui ont contribué à la réussite de ces journées d'études.

Nous remercions tout particulièrement la Délégation régionale du Fonds d'action sociale-Alsace, la ville de Mulhouse et le conseil général du Haut-Rhin pour leur soutien.

Nos remerciements vont également à ceux qui, par leur aide précieuse, ont permis la réalisation de cet ouvrage, et tout d'abord Marie-Thérèse Fuchs ainsi que Sylvia Gebavi, Caroline Guyon, et Carlo Deana.

* L'Orée, Organisme de recherche sur l'enfant et son environnement, 20, rue de l'Arsenal, 68100 Mulhouse, tél/fax 03 89 35 37 68. E-mail : oree@socio.org; web: <http://oree.socio.org>

Version PDF © Éditions érès 2012

ME - ISBNPDF : 978-2-7492-2582-1

Première édition © Editions érès 2004

33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse

www.editions-eres.com

Remerciements

Dans cet ouvrage collectif, sont présentées la plupart des conférences plénières des 4^e journées d'études de l'Orée* qui ont eu lieu à Mulhouse, les 4, 5, et 6 juin 1998, sur le thème : « Fonctions maternelle et paternelle – Quel espace et quelles positions pour les professionnels ? »

Le comité scientifique se composait de : Viviane Bannwarth, Carlo Deana, Jean-Marc Dezeque, Sylvie Faller, Marie-Thérèse Fuchs, Martine Gallet, Georges Greiner, Marie Pesenti-Irrmann, Brigitte Rohmer, Nathalie Schalbar, Marie-Odile Sibre, avec la collaboration de Marie-Nicole Rubio (Mission petite enfance Alsace) et de Françoise Hurstel (Faculté de psychologie de Strasbourg).

Outre les collaborateurs à cet ouvrage, ont également participé aux journées d'études : Alain Taris, Catherine Elsass, Elisabeth Geisel, Michel Irrmann, Richard Josefsberg, Danielle Kalis, Pierre Lequien, Arlette Pellé, Francine Renault, Marc Rohmer, Anna Tardos, Benjamin Wilkomirski.

Les travaux des ateliers ne sont pas présentés dans ce livre. Ils existent sous forme de brochure en vente à l'Orée, 20, rue de l'Arsenal, 68100 Mulhouse, tél/fax 03 89 35 37 68.

Nous remercions encore une fois tous ceux qui ont contribué à la réussite de ces journées d'études.

Nous remercions tout particulièrement la Délégation régionale du Fonds d'action sociale-Alsace, la ville de Mulhouse et le conseil général du Haut-Rhin pour leur soutien.

Nos remerciements vont également à ceux qui, par leur aide précieuse, ont permis la réalisation de cet ouvrage, et tout d'abord Marie-Thérèse Fuchs ainsi que Sylvia Gebavi, Caroline Guyon, et Carlo Deana.

* L'Orée, Organisme de recherche sur l'enfant et son environnement, 20, rue de l'Arsenal, 68100 Mulhouse, tél/fax 03 89 35 37 68. E-mail : oree@socio.org; web: <http://oree.socio.org>

Version PDF © Éditions érès 2012

ME - ISBNPDF : 978-2-7492-2582-1

Première édition © Editions érès 2004

33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse

www.editions-eres.com

Table des matières

<i>Georges Greiner</i> Introduction	7
DE LA FONCTION MATERNELLE	
<i>Bernard Golse</i> Le maternel et le féminin au regard de la bisexualité psychique.....	11
<i>Joshua Sparrow</i> Processus de parentalité : parenter le bébé imaginaire.....	25
<i>Jean-Marie Delassus</i> Introduction à la maternité psychique	37
<i>Marie Pesenti-Irrmann</i> La mère, une femme partagée	57
<i>Catherine Pénigaud</i> Être parent à distance : exercice périlleux.....	73
DE LA FONCTION PATERNELLE	
<i>Carlo Deana</i> Introduction	85
<i>Françoise Hurstel</i> Penser la paternité contemporaine, raisonner sur la clinique	87
<i>Aldo Naouri</i> Pourquoi papa et maman ça doit être différent ?.....	101

Table des matières

<i>Georges Greiner</i> Introduction	7
DE LA FONCTION MATERNELLE	
<i>Bernard Golse</i> Le maternel et le féminin au regard de la bisexualité psychique.....	11
<i>Joshua Sparrow</i> Processus de parentalité : parenter le bébé imaginaire.....	25
<i>Jean-Marie Delassus</i> Introduction à la maternité psychique	37
<i>Marie Pesenti-Irrmann</i> La mère, une femme partagée	57
<i>Catherine Pénigaud</i> Être parent à distance : exercice périlleux.....	73
DE LA FONCTION PATERNELLE	
<i>Carlo Deana</i> Introduction	85
<i>Françoise Hurstel</i> Penser la paternité contemporaine, raisonner sur la clinique	87
<i>Aldo Naouri</i> Pourquoi papa et maman ça doit être différent ?.....	101

Table des matières

<i>Georges Greiner</i> Introduction	7
DE LA FONCTION MATERNELLE	
<i>Bernard Golse</i> Le maternel et le féminin au regard de la bisexualité psychique.....	11
<i>Joshua Sparrow</i> Processus de parentalité : parenter le bébé imaginaire.....	25
<i>Jean-Marie Delassus</i> Introduction à la maternité psychique	37
<i>Marie Pesenti-Irrmann</i> La mère, une femme partagée	57
<i>Catherine Pénigaud</i> Être parent à distance : exercice périlleux.....	73
DE LA FONCTION PATERNELLE	
<i>Carlo Deana</i> Introduction	85
<i>Françoise Hurstel</i> Penser la paternité contemporaine, raisonner sur la clinique	87
<i>Aldo Naouri</i> Pourquoi papa et maman ça doit être différent ?.....	101

<i>Alain Norvez</i>	
Les petits enfants aujourd’hui : où sont-ils et avec qui ?	107
<i>Bertrand Piret</i>	
La paternité à l’épreuve de l’exil.....	121
<i>Nadine Lefaucheur</i>	
Enfants sans père, enfants sans mère : qui doit les nourrir ? Qui doit les élever ?.....	141
À LA RECHERCHE DES REPÈRES	
<i>Carlo Deana</i>	
Introduction	155
<i>Jacques Dayan</i>	
Parentalité : enjeux et pratique sociale	157
<i>Hubert Van Gijseghe, Ph. D.</i>	
Dérives dans le traitement des abus sexuels	171
<i>Philippe Choulet</i>	
Le destin de l’autorité parentale aujourd’hui	179
<i>Carlo Deana</i>	
Conclusion.....	191

<i>Alain Norvez</i>	
Les petits enfants aujourd’hui : où sont-ils et avec qui ?	107
<i>Bertrand Piret</i>	
La paternité à l’épreuve de l’exil.....	121
<i>Nadine Lefaucheur</i>	
Enfants sans père, enfants sans mère : qui doit les nourrir ? Qui doit les élever ?.....	141
À LA RECHERCHE DES REPÈRES	
<i>Carlo Deana</i>	
Introduction	155
<i>Jacques Dayan</i>	
Parentalité : enjeux et pratique sociale	157
<i>Hubert Van Gijseghe, Ph. D.</i>	
Dérives dans le traitement des abus sexuels	171
<i>Philippe Choulet</i>	
Le destin de l’autorité parentale aujourd’hui	179
<i>Carlo Deana</i>	
Conclusion.....	191

<i>Alain Norvez</i>	
Les petits enfants aujourd’hui : où sont-ils et avec qui ?	107
<i>Bertrand Piret</i>	
La paternité à l’épreuve de l’exil.....	121
<i>Nadine Lefaucheur</i>	
Enfants sans père, enfants sans mère : qui doit les nourrir ? Qui doit les élever ?.....	141
À LA RECHERCHE DES REPÈRES	
<i>Carlo Deana</i>	
Introduction	155
<i>Jacques Dayan</i>	
Parentalité : enjeux et pratique sociale	157
<i>Hubert Van Gijseghe, Ph. D.</i>	
Dérives dans le traitement des abus sexuels	171
<i>Philippe Choulet</i>	
Le destin de l’autorité parentale aujourd’hui	179
<i>Carlo Deana</i>	
Conclusion.....	191

Georges Greiner

Introduction

La fonction parentale, maternelle et paternelle, recouvre une certaine généralité, une universalité qui s'exerce quels que soient les situations ou le contexte culturel. Cette fonction est surtout mal repérée, ou signifiée dans une certaine confusion. Parfois même, elle ne s'exercerait pas du tout.

Les parents sont démissionnaires, incompetents ou maltraitants, mis en demeure de s'occuper de leur enfant. Depuis peu de temps, ils sont jetés en prison avec une célérité surprenante. À l'Orée, dans l'« Action parents incarcérés-enfants séparés » que nous mettons en place à la prison de Mulhouse et à Ensisheim, les parents emprisonnés pour maltraitance sont majoritaires parmi ceux que nous rencontrons actuellement.

En fait les parents sont insuffisamment étayés dans leur fonction qui est non seulement mal désignée mais en redéfinition dans une société qui se délite, sur fond de crise du symbolique, avec des effets de morcellement, de déstructuration.

La conception de l'individualisme, dans un long crescendo irréversible, a contribué à atomiser l'individu. En même temps, l'économie de marché a mis fin aux mythes fondateurs de notre société. Ainsi les thèses de Pierre Legendre se trouvent confirmées par les faits.

Les valeurs de l'économie de marché – compétitivité, performance, innovation – « viennent jusque dans nos bras égorger nos compagnes ». En effet, les managers de l'économie de marché, en mettant dans leurs équations le travail

Georges Greiner, psychologue, formateur, coordinateur de l'Orée, Mulhouse.

Georges Greiner

Introduction

La fonction parentale, maternelle et paternelle, recouvre une certaine généralité, une universalité qui s'exerce quels que soient les situations ou le contexte culturel. Cette fonction est surtout mal repérée, ou signifiée dans une certaine confusion. Parfois même, elle ne s'exercerait pas du tout.

Les parents sont démissionnaires, incompetents ou maltraitants, mis en demeure de s'occuper de leur enfant. Depuis peu de temps, ils sont jetés en prison avec une célérité surprenante. À l'Orée, dans l'« Action parents incarcérés-enfants séparés » que nous mettons en place à la prison de Mulhouse et à Ensisheim, les parents emprisonnés pour maltraitance sont majoritaires parmi ceux que nous rencontrons actuellement.

En fait les parents sont insuffisamment étayés dans leur fonction qui est non seulement mal désignée mais en redéfinition dans une société qui se délite, sur fond de crise du symbolique, avec des effets de morcellement, de déstructuration.

La conception de l'individualisme, dans un long crescendo irréversible, a contribué à atomiser l'individu. En même temps, l'économie de marché a mis fin aux mythes fondateurs de notre société. Ainsi les thèses de Pierre Legendre se trouvent confirmées par les faits.

Les valeurs de l'économie de marché – compétitivité, performance, innovation – « viennent jusque dans nos bras égorger nos compagnes ». En effet, les managers de l'économie de marché, en mettant dans leurs équations le travail

Georges Greiner, psychologue, formateur, coordinateur de l'Orée, Mulhouse.

Georges Greiner

Introduction

La fonction parentale, maternelle et paternelle, recouvre une certaine généralité, une universalité qui s'exerce quels que soient les situations ou le contexte culturel. Cette fonction est surtout mal repérée, ou signifiée dans une certaine confusion. Parfois même, elle ne s'exercerait pas du tout.

Les parents sont démissionnaires, incompetents ou maltraitants, mis en demeure de s'occuper de leur enfant. Depuis peu de temps, ils sont jetés en prison avec une célérité surprenante. À l'Orée, dans l'« Action parents incarcérés-enfants séparés » que nous mettons en place à la prison de Mulhouse et à Ensisheim, les parents emprisonnés pour maltraitance sont majoritaires parmi ceux que nous rencontrons actuellement.

En fait les parents sont insuffisamment étayés dans leur fonction qui est non seulement mal désignée mais en redéfinition dans une société qui se délite, sur fond de crise du symbolique, avec des effets de morcellement, de déstructuration.

La conception de l'individualisme, dans un long crescendo irréversible, a contribué à atomiser l'individu. En même temps, l'économie de marché a mis fin aux mythes fondateurs de notre société. Ainsi les thèses de Pierre Legendre se trouvent confirmées par les faits.

Les valeurs de l'économie de marché – compétitivité, performance, innovation – « viennent jusque dans nos bras égorger nos compagnes ». En effet, les managers de l'économie de marché, en mettant dans leurs équations le travail

Georges Greiner, psychologue, formateur, coordinateur de l'Orée, Mulhouse.

de la santé et du social, tout en déguisant souvent leur vide théorique par un salmigondis de mots anglais et de néologismes, menacent la prise en compte de la dimension humaine et de la subjectivité.

Alors qu'en est-il de l'enfant ? Nous sommes passés, en quelques années, de l'*enfant roi*, valeur refuge des parents, à l'*enfant fondement*. Le déclin du père et le démariage ont produit le fait juridique suivant : c'est la filiation de l'enfant qui va servir de repère, qui va régler les rapports parents-enfants et fonder ainsi la famille. Comme si ce n'était plus l'alliance entre un homme et une femme, entre deux lignées, qui fonde l'enfant, mais l'enfant qui se fonde lui-même. La différence des générations et l'inscription dans une généalogie, facteurs majeurs de structuration de la vie psychique, ne sont plus clairement significatives.

La désorganisation sociale a son pendant sur le plan psychique. Lorsque Pierre Legendre parle de psychotisation, ne s'agit-il pas plutôt de psychopathisation ? Le héros moderne est bien le psychopathe *serial killer* ou abuseur sexuel. Nous sommes loin d'Œdipe qui est dans la transgression et dans la culpabilité tragique.

Nous sommes dans une période de crise. Qui dit crise dit remaniements symboliques et ne dit pas quelle en sera l'issue. Là sans doute aussi, en suivant René Clément dans *Parents en souffrance*, à propos des adolescents, avouons le devoir d'optimisme, nous les professionnels. Un certain nombre de valeurs autres que celles de l'économie de marché existent dans le corps social, chez les jeunes en particulier. Du côté de l'État, plusieurs ministères ont commandité des rapports et des groupes de travail, aux spécialistes du droit et des sciences humaines. Des propositions s'en dégagent : elles concernent des changements dans le droit sur la filiation, elles proposent une action à long terme d'aide à la parentalité soutenue ou initiée par l'État.

Quelle place et quels espaces s'ouvrent alors pour les professionnels ? Les professionnels occupent-ils des fonctions maternelle et paternelle à l'égard des enfants, à l'égard des parents ? Comment permettre aux parents de mieux exercer leur fonction parentale ? Comment le professionnel peut-il repérer sa place (de la suppléance plus ou moins partielle à la fonction tierce) et travailler son positionnement ?

Nous aborderons en particulier les questions des registres d'intervention, de l'intersubjectivité et de la nécessité d'une explicitation des représentations des professionnels et des différents services.

de la santé et du social, tout en déguisant souvent leur vide théorique par un salmigondis de mots anglais et de néologismes, menacent la prise en compte de la dimension humaine et de la subjectivité.

Alors qu'en est-il de l'enfant ? Nous sommes passés, en quelques années, de l'*enfant roi*, valeur refuge des parents, à l'*enfant fondement*. Le déclin du père et le démariage ont produit le fait juridique suivant : c'est la filiation de l'enfant qui va servir de repère, qui va régler les rapports parents-enfants et fonder ainsi la famille. Comme si ce n'était plus l'alliance entre un homme et une femme, entre deux lignées, qui fonde l'enfant, mais l'enfant qui se fonde lui-même. La différence des générations et l'inscription dans une généalogie, facteurs majeurs de structuration de la vie psychique, ne sont plus clairement significatives.

La désorganisation sociale a son pendant sur le plan psychique. Lorsque Pierre Legendre parle de psychotisation, ne s'agit-il pas plutôt de psychopathisation ? Le héros moderne est bien le psychopathe *serial killer* ou abuseur sexuel. Nous sommes loin d'Œdipe qui est dans la transgression et dans la culpabilité tragique.

Nous sommes dans une période de crise. Qui dit crise dit remaniements symboliques et ne dit pas quelle en sera l'issue. Là sans doute aussi, en suivant René Clément dans *Parents en souffrance*, à propos des adolescents, avouons le devoir d'optimisme, nous les professionnels. Un certain nombre de valeurs autres que celles de l'économie de marché existent dans le corps social, chez les jeunes en particulier. Du côté de l'État, plusieurs ministères ont commandité des rapports et des groupes de travail, aux spécialistes du droit et des sciences humaines. Des propositions s'en dégagent : elles concernent des changements dans le droit sur la filiation, elles proposent une action à long terme d'aide à la parentalité soutenue ou initiée par l'État.

Quelle place et quels espaces s'ouvrent alors pour les professionnels ? Les professionnels occupent-ils des fonctions maternelle et paternelle à l'égard des enfants, à l'égard des parents ? Comment permettre aux parents de mieux exercer leur fonction parentale ? Comment le professionnel peut-il repérer sa place (de la suppléance plus ou moins partielle à la fonction tierce) et travailler son positionnement ?

Nous aborderons en particulier les questions des registres d'intervention, de l'intersubjectivité et de la nécessité d'une explicitation des représentations des professionnels et des différents services.

de la santé et du social, tout en déguisant souvent leur vide théorique par un salmigondis de mots anglais et de néologismes, menacent la prise en compte de la dimension humaine et de la subjectivité.

Alors qu'en est-il de l'enfant ? Nous sommes passés, en quelques années, de l'*enfant roi*, valeur refuge des parents, à l'*enfant fondement*. Le déclin du père et le démariage ont produit le fait juridique suivant : c'est la filiation de l'enfant qui va servir de repère, qui va régler les rapports parents-enfants et fonder ainsi la famille. Comme si ce n'était plus l'alliance entre un homme et une femme, entre deux lignées, qui fonde l'enfant, mais l'enfant qui se fonde lui-même. La différence des générations et l'inscription dans une généalogie, facteurs majeurs de structuration de la vie psychique, ne sont plus clairement significatives.

La désorganisation sociale a son pendant sur le plan psychique. Lorsque Pierre Legendre parle de psychotisation, ne s'agit-il pas plutôt de psychopathisation ? Le héros moderne est bien le psychopathe *serial killer* ou abuseur sexuel. Nous sommes loin d'Œdipe qui est dans la transgression et dans la culpabilité tragique.

Nous sommes dans une période de crise. Qui dit crise dit remaniements symboliques et ne dit pas quelle en sera l'issue. Là sans doute aussi, en suivant René Clément dans *Parents en souffrance*, à propos des adolescents, avouons le devoir d'optimisme, nous les professionnels. Un certain nombre de valeurs autres que celles de l'économie de marché existent dans le corps social, chez les jeunes en particulier. Du côté de l'État, plusieurs ministères ont commandité des rapports et des groupes de travail, aux spécialistes du droit et des sciences humaines. Des propositions s'en dégagent : elles concernent des changements dans le droit sur la filiation, elles proposent une action à long terme d'aide à la parentalité soutenue ou initiée par l'État.

Quelle place et quels espaces s'ouvrent alors pour les professionnels ? Les professionnels occupent-ils des fonctions maternelle et paternelle à l'égard des enfants, à l'égard des parents ? Comment permettre aux parents de mieux exercer leur fonction parentale ? Comment le professionnel peut-il repérer sa place (de la suppléance plus ou moins partielle à la fonction tierce) et travailler son positionnement ?

Nous aborderons en particulier les questions des registres d'intervention, de l'intersubjectivité et de la nécessité d'une explicitation des représentations des professionnels et des différents services.

DE LA FONCTION MATERNELLE

DE LA FONCTION MATERNELLE

DE LA FONCTION MATERNELLE

Bernard Golse

Le maternel et le féminin au regard de la bisexualité psychique

En tant qu'homme, j'ai quelques scrupules à traiter « Le maternel et le féminin » ; ce d'autant qu'autour du bébé, la composition des équipes est à très nette prédominance féminine.

Toutefois, sans aborder directement la question de savoir pourquoi un homme choisit – précisément – de travailler dans un tel domaine et au sein de telles équipes, j'ai tout de même choisi d'y répondre, au moins partiellement, en traitant le sujet par le biais de la bisexualité psychique. Ce thème concerne en effet tout autant les hommes que les femmes et, pour déflorer d'emblée l'une de mes conclusions qui dérive d'ailleurs de la réflexion de Didier Houzel quant à l'action des bébés sur les équipes, je dirais que la manière de s'occuper des bébés – en tant que parents ou en tant que professionnels – dépend dans une large mesure de la qualité de l'intégration de cette bisexualité psychique au sein de chacun, mais également au sein des relations interpersonnelles, aussi bien dans le fonctionnement des couples parentaux que dans les rapports professionnels d'équipe.

Bernard Golse, pédopsychiatre, psychanalyste, chef du service de pédopsychiatrie de l'hôpital Saint-Vincent-de-Paul (Paris), professeur de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent à l'université René-Descartes (Paris V).

Bernard Golse

Le maternel et le féminin au regard de la bisexualité psychique

En tant qu'homme, j'ai quelques scrupules à traiter « Le maternel et le féminin » ; ce d'autant qu'autour du bébé, la composition des équipes est à très nette prédominance féminine.

Toutefois, sans aborder directement la question de savoir pourquoi un homme choisit – précisément – de travailler dans un tel domaine et au sein de telles équipes, j'ai tout de même choisi d'y répondre, au moins partiellement, en traitant le sujet par le biais de la bisexualité psychique. Ce thème concerne en effet tout autant les hommes que les femmes et, pour déflorer d'emblée l'une de mes conclusions qui dérive d'ailleurs de la réflexion de Didier Houzel quant à l'action des bébés sur les équipes, je dirais que la manière de s'occuper des bébés – en tant que parents ou en tant que professionnels – dépend dans une large mesure de la qualité de l'intégration de cette bisexualité psychique au sein de chacun, mais également au sein des relations interpersonnelles, aussi bien dans le fonctionnement des couples parentaux que dans les rapports professionnels d'équipe.

Bernard Golse, pédopsychiatre, psychanalyste, chef du service de pédopsychiatrie de l'hôpital Saint-Vincent-de-Paul (Paris), professeur de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent à l'université René-Descartes (Paris V).

Bernard Golse

Le maternel et le féminin au regard de la bisexualité psychique

En tant qu'homme, j'ai quelques scrupules à traiter « Le maternel et le féminin » ; ce d'autant qu'autour du bébé, la composition des équipes est à très nette prédominance féminine.

Toutefois, sans aborder directement la question de savoir pourquoi un homme choisit – précisément – de travailler dans un tel domaine et au sein de telles équipes, j'ai tout de même choisi d'y répondre, au moins partiellement, en traitant le sujet par le biais de la bisexualité psychique. Ce thème concerne en effet tout autant les hommes que les femmes et, pour déflorer d'emblée l'une de mes conclusions qui dérive d'ailleurs de la réflexion de Didier Houzel quant à l'action des bébés sur les équipes, je dirais que la manière de s'occuper des bébés – en tant que parents ou en tant que professionnels – dépend dans une large mesure de la qualité de l'intégration de cette bisexualité psychique au sein de chacun, mais également au sein des relations interpersonnelles, aussi bien dans le fonctionnement des couples parentaux que dans les rapports professionnels d'équipe.

Bernard Golse, pédopsychiatre, psychanalyste, chef du service de pédopsychiatrie de l'hôpital Saint-Vincent-de-Paul (Paris), professeur de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent à l'université René-Descartes (Paris V).

LE MATERNEL ET LE FÉMININ

Le maternel et le féminin peuvent être décrits chez l'adulte mais ils reconnaissent en fait des racines très précoces, voire archaïques, s'originant de manière très profonde dans le système interactif du bébé-futur parent. Autrement dit, le maternel et le féminin de la mère (et du père) correspondent à une sorte de résultante, fruit de tout un emboîtement d'identifications successives dont la dynamique se met en marche dès le tout début de la vie. On pense généralement que la façon d'être mère ou d'être femme renvoie surtout à l'adolescence. Il en va un peu de même pour nos vocations thérapeutiques : celles-ci paraissent souvent déclenchées par nos rencontres et nos identifications secondaires d'adolescents, alors qu'en réalité elles s'enracinent dans nos expériences infantiles les plus précoces et les plus lointaines qui en constituent les véritables fondements et les réelles fondations tandis que nos processus identificatoires ultérieurs certes y participent, mais jouent surtout en tant que facteurs déclenchants relativement tardifs. D'où une question latérale, quelque peu provocante mais relativement stimulante : le maternel et le féminin revêtent-ils, d'une certaine manière, un quelconque statut de vocation ?

Notre manière d'être mère et femme, ou père et homme, dépend ainsi fondamentalement de la manière dont nous avons rencontré, en tant que bébés, le maternel et le féminin, ainsi que le paternel et le masculin, au sein du fonctionnement psychique de chacun de nos deux parents, dans le cadre de nos interrelations précoces avec eux. Le bébé apporte, certes, sa part personnelle au système, mais une fois encore cela démontre à quel point la croissance et la maturation psychiques de l'enfant ne peuvent être comprises que si on les envisage comme se jouant à l'exacte interface, à l'entrecroisement précis de l'exogène et de l'endogène. Pour devenir homme ou femme, et éventuellement père ou mère, les bébés ont besoin d'une histoire qui ne soit pas seulement génétique et qui tienne fermement compte de l'ensemble de leurs diverses rencontres relationnelles, bonnes ou mauvaises.

Le sexuel et l'accès à la différence des sexes

Avant que l'enfant accède à la différence des sexes, il importe qu'il découvre d'abord le sexuel. Cela représente en effet un prérequis nécessaire dans la mesure où le repérage par l'enfant des hommes et des femmes dérive en fait de la démarcation qu'il peut tracer entre le père et la mère (ou entre la fonction maternelle et la fonction paternelle), laquelle ne peut prendre sens que sur le fond du registre sexuel au sens large. G. Rosolato a défini à ce sujet le concept « d'écart différenciateur des satisfactions » ; très tôt, le bébé va ressentir deux

LE MATERNEL ET LE FÉMININ

Le maternel et le féminin peuvent être décrits chez l'adulte mais ils reconnaissent en fait des racines très précoces, voire archaïques, s'originant de manière très profonde dans le système interactif du bébé-futur parent. Autrement dit, le maternel et le féminin de la mère (et du père) correspondent à une sorte de résultante, fruit de tout un emboîtement d'identifications successives dont la dynamique se met en marche dès le tout début de la vie. On pense généralement que la façon d'être mère ou d'être femme renvoie surtout à l'adolescence. Il en va un peu de même pour nos vocations thérapeutiques : celles-ci paraissent souvent déclenchées par nos rencontres et nos identifications secondaires d'adolescents, alors qu'en réalité elles s'enracinent dans nos expériences infantiles les plus précoces et les plus lointaines qui en constituent les véritables fondements et les réelles fondations tandis que nos processus identificatoires ultérieurs certes y participent, mais jouent surtout en tant que facteurs déclenchants relativement tardifs. D'où une question latérale, quelque peu provocante mais relativement stimulante : le maternel et le féminin revêtent-ils, d'une certaine manière, un quelconque statut de vocation ?

Notre manière d'être mère et femme, ou père et homme, dépend ainsi fondamentalement de la manière dont nous avons rencontré, en tant que bébés, le maternel et le féminin, ainsi que le paternel et le masculin, au sein du fonctionnement psychique de chacun de nos deux parents, dans le cadre de nos relations précoces avec eux. Le bébé apporte, certes, sa part personnelle au système, mais une fois encore cela démontre à quel point la croissance et la maturation psychiques de l'enfant ne peuvent être comprises que si on les envisage comme se jouant à l'exacte interface, à l'entrecroisement précis de l'exogène et de l'endogène. Pour devenir homme ou femme, et éventuellement père ou mère, les bébés ont besoin d'une histoire qui ne soit pas seulement génétique et qui tienne fermement compte de l'ensemble de leurs diverses rencontres relationnelles, bonnes ou mauvaises.

Le sexuel et l'accès à la différence des sexes

Avant que l'enfant accède à la différence des sexes, il importe qu'il découvre d'abord le sexuel. Cela représente en effet un prérequis nécessaire dans la mesure où le repérage par l'enfant des hommes et des femmes dérive en fait de la démarcation qu'il peut tracer entre le père et la mère (ou entre la fonction maternelle et la fonction paternelle), laquelle ne peut prendre sens que sur le fond du registre sexuel au sens large. G. Rosolato a défini à ce sujet le concept « d'écart différenciateur des satisfactions » ; très tôt, le bébé va ressentir deux

LE MATERNEL ET LE FÉMININ

Le maternel et le féminin peuvent être décrits chez l'adulte mais ils reconnaissent en fait des racines très précoces, voire archaïques, s'originant de manière très profonde dans le système interactif du bébé-futur parent. Autrement dit, le maternel et le féminin de la mère (et du père) correspondent à une sorte de résultante, fruit de tout un emboîtement d'identifications successives dont la dynamique se met en marche dès le tout début de la vie. On pense généralement que la façon d'être mère ou d'être femme renvoie surtout à l'adolescence. Il en va un peu de même pour nos vocations thérapeutiques : celles-ci paraissent souvent déclenchées par nos rencontres et nos identifications secondaires d'adolescents, alors qu'en réalité elles s'enracinent dans nos expériences infantiles les plus précoces et les plus lointaines qui en constituent les véritables fondements et les réelles fondations tandis que nos processus identificatoires ultérieurs certes y participent, mais jouent surtout en tant que facteurs déclenchants relativement tardifs. D'où une question latérale, quelque peu provocante mais relativement stimulante : le maternel et le féminin revêtent-ils, d'une certaine manière, un quelconque statut de vocation ?

Notre manière d'être mère et femme, ou père et homme, dépend ainsi fondamentalement de la manière dont nous avons rencontré, en tant que bébés, le maternel et le féminin, ainsi que le paternel et le masculin, au sein du fonctionnement psychique de chacun de nos deux parents, dans le cadre de nos relations précoces avec eux. Le bébé apporte, certes, sa part personnelle au système, mais une fois encore cela démontre à quel point la croissance et la maturation psychiques de l'enfant ne peuvent être comprises que si on les envisage comme se jouant à l'exacte interface, à l'entrecroisement précis de l'exogène et de l'endogène. Pour devenir homme ou femme, et éventuellement père ou mère, les bébés ont besoin d'une histoire qui ne soit pas seulement génétique et qui tienne fermement compte de l'ensemble de leurs diverses rencontres relationnelles, bonnes ou mauvaises.

Le sexuel et l'accès à la différence des sexes

Avant que l'enfant accède à la différence des sexes, il importe qu'il découvre d'abord le sexuel. Cela représente en effet un prérequis nécessaire dans la mesure où le repérage par l'enfant des hommes et des femmes dérive en fait de la démarcation qu'il peut tracer entre le père et la mère (ou entre la fonction maternelle et la fonction paternelle), laquelle ne peut prendre sens que sur le fond du registre sexuel au sens large. G. Rosolato a défini à ce sujet le concept « d'écart différenciateur des satisfactions » ; très tôt, le bébé va ressentir deux

sortes de satisfactions : celles qu'il ne peut obtenir que d'autrui (en raison de son immaturité foncière initiale) et celles qu'il peut obtenir par lui-même. Les premières renvoient aux besoins de l'autoconservation, les secondes sont du domaine des désirs et de l'auto-érotisme ; l'écart entre les deux – que l'enfant éprouve en tant que tel – s'inscrit donc dans la perspective de la première théorie pulsionnelle de S. Freud et de l'opposition entre pulsions sexuelles et pulsions du Moi. Quoi qu'il en soit, le sexuel se voit ainsi d'emblée connoté d'intime, de privé et de secret, ce que l'on retrouvera, *mutatis mutandis*, en arrière-plan du maternel et du féminin. Après quoi, l'enfant va progressivement accéder à la reconnaissance de la différence des sexes, par un long cheminement au fil des différents stades du développement psychosexuel, avec la mise en jeu d'une succession d'oppositions préliminaires et prégénitales : incorporer/cracher pour le stade oral, petit/grand pour le stade anal, en avoir ou pas pour le stade phallique, oppositions partielles qui préparent l'avènement de la distinction homme/femme, laquelle ne pourra se faire en termes de personnages dans leur globalité que sous le primat du génital et dans le champ de la dynamique œdipienne. Sur la base du repérage par le bébé de paires sensorielles contrastées (mou/dur, lisse/rugueux, rond/pointu, creux/plein, concave/convexe...), G. Haag a également décrit la différenciation « d'objets-maman » et « d'objets-papa », qui se joue à des niveaux très archaïques du fonctionnement psychique mais dans une perspective quelque peu identique. En tout état de cause, ces différents repérages ne vont pas sans conflictualisation et l'on sait tous les efforts que l'enfant va alors déployer pour lutter contre l'avènement, pourtant inéluctable (dans les bons cas), de l'inscription psychique de la différence des sexes. Le classique fantasme de la mère pénienne est un témoin éloquent de cette lutte, fantasme qui est une sorte de baroud d'honneur avant la résignation ultime.

C'est au sein de cette dynamique que l'enfant va peu à peu rencontrer la femme et l'homme et s'en forger des représentations qui cumulent les traces de ces différentes problématiques plus ou moins partielles. Une fois adulte, sa manière d'être homme ou femme, ainsi que d'être père ou mère, gardera toujours un lien avec le souvenir de ces expériences précoces et des défenses qui y seront attachées.

Le maternel et le féminin primaires et secondaires

Dans son article intitulé : « Féminité et maternité. La légende d'Ariane », S. Bécache rappelle d'abord la définition du dictionnaire *Le Robert* : « Une femme est un être humain du sexe qui conçoit et met au monde les enfants. » Selon elle, « la féminité est le genre de la femme, la maternité son attribut essen-

sortes de satisfactions : celles qu'il ne peut obtenir que d'autrui (en raison de son immaturité foncière initiale) et celles qu'il peut obtenir par lui-même. Les premières renvoient aux besoins de l'autoconservation, les secondes sont du domaine des désirs et de l'auto-érotisme ; l'écart entre les deux – que l'enfant éprouve en tant que tel – s'inscrit donc dans la perspective de la première théorie pulsionnelle de S. Freud et de l'opposition entre pulsions sexuelles et pulsions du Moi. Quoi qu'il en soit, le sexuel se voit ainsi d'emblée connoté d'intime, de privé et de secret, ce que l'on retrouvera, *mutatis mutandis*, en arrière-plan du maternel et du féminin. Après quoi, l'enfant va progressivement accéder à la reconnaissance de la différence des sexes, par un long cheminement au fil des différents stades du développement psychosexuel, avec la mise en jeu d'une succession d'oppositions préliminaires et prégénitales : incorporer/cracher pour le stade oral, petit/grand pour le stade anal, en avoir ou pas pour le stade phallique, oppositions partielles qui préparent l'avènement de la distinction homme/femme, laquelle ne pourra se faire en termes de personnages dans leur globalité que sous le primat du génital et dans le champ de la dynamique œdipienne. Sur la base du repérage par le bébé de paires sensorielles contrastées (mou/dur, lisse/rugueux, rond/pointu, creux/plein, concave/convexe...), G. Haag a également décrit la différenciation « d'objets-maman » et « d'objets-papa », qui se joue à des niveaux très archaïques du fonctionnement psychique mais dans une perspective quelque peu identique. En tout état de cause, ces différents repérages ne vont pas sans conflictualisation et l'on sait tous les efforts que l'enfant va alors déployer pour lutter contre l'avènement, pourtant inéluctable (dans les bons cas), de l'inscription psychique de la différence des sexes. Le classique fantasme de la mère pénienne est un témoin éloquent de cette lutte, fantasme qui est une sorte de baroud d'honneur avant la résignation ultime.

C'est au sein de cette dynamique que l'enfant va peu à peu rencontrer la femme et l'homme et s'en forger des représentations qui cumulent les traces de ces différentes problématiques plus ou moins partielles. Une fois adulte, sa manière d'être homme ou femme, ainsi que d'être père ou mère, gardera toujours un lien avec le souvenir de ces expériences précoces et des défenses qui y seront attachées.

Le maternel et le féminin primaires et secondaires

Dans son article intitulé : « Féminité et maternité. La légende d'Ariane », S. Bécache rappelle d'abord la définition du dictionnaire *Le Robert* : « Une femme est un être humain du sexe qui conçoit et met au monde les enfants. » Selon elle, « la féminité est le genre de la femme, la maternité son attribut essen-

sortes de satisfactions : celles qu'il ne peut obtenir que d'autrui (en raison de son immaturité foncière initiale) et celles qu'il peut obtenir par lui-même. Les premières renvoient aux besoins de l'autoconservation, les secondes sont du domaine des désirs et de l'auto-érotisme ; l'écart entre les deux – que l'enfant éprouve en tant que tel – s'inscrit donc dans la perspective de la première théorie pulsionnelle de S. Freud et de l'opposition entre pulsions sexuelles et pulsions du Moi. Quoi qu'il en soit, le sexuel se voit ainsi d'emblée connoté d'intime, de privé et de secret, ce que l'on retrouvera, *mutatis mutandis*, en arrière-plan du maternel et du féminin. Après quoi, l'enfant va progressivement accéder à la reconnaissance de la différence des sexes, par un long cheminement au fil des différents stades du développement psychosexuel, avec la mise en jeu d'une succession d'oppositions préliminaires et prégénitales : incorporer/cracher pour le stade oral, petit/grand pour le stade anal, en avoir ou pas pour le stade phallique, oppositions partielles qui préparent l'avènement de la distinction homme/femme, laquelle ne pourra se faire en termes de personnages dans leur globalité que sous le primat du génital et dans le champ de la dynamique œdipienne. Sur la base du repérage par le bébé de paires sensorielles contrastées (mou/dur, lisse/rugueux, rond/pointu, creux/plein, concave/convexe...), G. Haag a également décrit la différenciation « d'objets-maman » et « d'objets-papa », qui se joue à des niveaux très archaïques du fonctionnement psychique mais dans une perspective quelque peu identique. En tout état de cause, ces différents repérages ne vont pas sans conflictualisation et l'on sait tous les efforts que l'enfant va alors déployer pour lutter contre l'avènement, pourtant inéluctable (dans les bons cas), de l'inscription psychique de la différence des sexes. Le classique fantasme de la mère pénienne est un témoin éloquent de cette lutte, fantasme qui est une sorte de baroud d'honneur avant la résignation ultime.

C'est au sein de cette dynamique que l'enfant va peu à peu rencontrer la femme et l'homme et s'en forger des représentations qui cumulent les traces de ces différentes problématiques plus ou moins partielles. Une fois adulte, sa manière d'être homme ou femme, ainsi que d'être père ou mère, gardera toujours un lien avec le souvenir de ces expériences précoces et des défenses qui y seront attachées.

Le maternel et le féminin primaires et secondaires

Dans son article intitulé : « Féminité et maternité. La légende d'Ariane », S. Bécache rappelle d'abord la définition du dictionnaire *Le Robert* : « Une femme est un être humain du sexe qui conçoit et met au monde les enfants. » Selon elle, « la féminité est le genre de la femme, la maternité son attribut essen-

tiel », mais elle ajoute plus loin : « Cette simplicité n'est qu'apparente. La relation féminité-maternité est complexe et embrouillée. Les intrications en sont multiples et évoluent à des niveaux différents de l'appareil psychique. » Pour rendre compte de cette complexité, nous nous référerons principalement à deux articles célèbres de F. Begoïn-Guignard : « Le féminin et le maternel » ; « À l'aube du maternel et du féminin. Essai sur deux concepts aussi évidents qu'inconcevables. » L'auteur y développe sa pensée dans une perspective postkleinienne et propose de définir le maternel et le féminin primaires.

Le maternel primaire, selon elle, se constitue dans la rencontre entre le « conflit esthétique » du bébé et la « capacité de rêverie » de la mère. Rappelons que le conflit esthétique est un concept décrit par D. Meltzer ; il vise à rendre compte de l'émerveillement perplexe de l'enfant confronté à l'imaginaire maternelle qui le fascine et le séduit, mais qui l'inquiète aussi dans la mesure où elle lui impose une interrogation, initialement sans réponse possible pour lui, entre la beauté extérieure de la mère et le mystère ou l'énigme de son dedans. Tel est ce conflit primordial qui, pour D. Meltzer, « peut être plus précisément énoncé comme un conflit entre le dehors-de-la-mère, accessible à la sensorialité, et l'intérieur-de-la-mère, qui doit être interprété et élaboré par l'imagination créatrice. Tout, dans l'art et la littérature, comme dans chaque cure analytique, témoigne de la persistance de ce conflit durant la vie entière ».

Cette théorisation très métaphorique, voire poétique, de D. Meltzer met en fait à mal le dogme de la précession de la position schizoparanoïde sur la position dépressive, en ce sens qu'ici, la phase « schizoparanoïde » serait déjà seconde et défensive par rapport à un premier mouvement dépressif lié à l'indécidabilité du conflit esthétique. Ce serait en effet pour échapper à cette dépression initiale (qui suppose en fait une première vision globale de l'objet maternel) que l'enfant serait amené ainsi à cliver et à fragmenter l'objet primaire, renversement évidemment subversif par rapport au modèle kleinien habituel.

Conjointement au mouvement défensif de l'enfant lui-même, du côté de la mère, c'est la « capacité de rêverie », telle qu'elle a été définie par W.R. Bion, qui viendrait alors aider le bébé dans l'élaboration de ce conflit esthétique. Le maternel primaire va donc prendre naissance et se déployer au sein de cette dialectique entre mère et enfant : l'enfant rencontre de manière conflictuelle pour lui le mystère de l'objet maternel, lequel va l'aider à résoudre ce problème par une fonction psychique, la « capacité de rêverie maternelle », que l'enfant aura progressivement à introjecter et à intérioriser. De cette collaboration entre les défenses de l'enfant et l'assistance psychique de la mère, il restera des vestiges actifs qui orienteront à jamais le maternel de l'enfant devenu adulte.

tiel », mais elle ajoute plus loin : « Cette simplicité n'est qu'apparente. La relation féminité-maternité est complexe et embrouillée. Les intrications en sont multiples et évoluent à des niveaux différents de l'appareil psychique. » Pour rendre compte de cette complexité, nous nous référerons principalement à deux articles célèbres de F. Begoïn-Guignard : « Le féminin et le maternel » ; « À l'aube du maternel et du féminin. Essai sur deux concepts aussi évidents qu'inconcevables. » L'auteur y développe sa pensée dans une perspective postkleinienne et propose de définir le maternel et le féminin primaires.

Le maternel primaire, selon elle, se constitue dans la rencontre entre le « conflit esthétique » du bébé et la « capacité de rêverie » de la mère. Rappelons que le conflit esthétique est un concept décrit par D. Meltzer ; il vise à rendre compte de l'émerveillement perplexe de l'enfant confronté à l'imaginaire maternelle qui le fascine et le séduit, mais qui l'inquiète aussi dans la mesure où elle lui impose une interrogation, initialement sans réponse possible pour lui, entre la beauté extérieure de la mère et le mystère ou l'énigme de son dedans. Tel est ce conflit primordial qui, pour D. Meltzer, « peut être plus précisément énoncé comme un conflit entre le dehors-de-la-mère, accessible à la sensorialité, et l'intérieur-de-la-mère, qui doit être interprété et élaboré par l'imagination créatrice. Tout, dans l'art et la littérature, comme dans chaque cure analytique, témoigne de la persistance de ce conflit durant la vie entière ».

Cette théorisation très métaphorique, voire poétique, de D. Meltzer met en fait à mal le dogme de la précession de la position schizoparanoïde sur la position dépressive, en ce sens qu'ici, la phase « schizoparanoïde » serait déjà seconde et défensive par rapport à un premier mouvement dépressif lié à l'indécidabilité du conflit esthétique. Ce serait en effet pour échapper à cette dépression initiale (qui suppose en fait une première vision globale de l'objet maternel) que l'enfant serait amené ainsi à cliver et à fragmenter l'objet primaire, renversement évidemment subversif par rapport au modèle kleinien habituel.

Conjointement au mouvement défensif de l'enfant lui-même, du côté de la mère, c'est la « capacité de rêverie », telle qu'elle a été définie par W.R. Bion, qui viendrait alors aider le bébé dans l'élaboration de ce conflit esthétique. Le maternel primaire va donc prendre naissance et se déployer au sein de cette dialectique entre mère et enfant : l'enfant rencontre de manière conflictuelle pour lui le mystère de l'objet maternel, lequel va l'aider à résoudre ce problème par une fonction psychique, la « capacité de rêverie maternelle », que l'enfant aura progressivement à introjecter et à intérioriser. De cette collaboration entre les défenses de l'enfant et l'assistance psychique de la mère, il restera des vestiges actifs qui orienteront à jamais le maternel de l'enfant devenu adulte.

tiel », mais elle ajoute plus loin : « Cette simplicité n'est qu'apparente. La relation féminité-maternité est complexe et embrouillée. Les intrications en sont multiples et évoluent à des niveaux différents de l'appareil psychique. » Pour rendre compte de cette complexité, nous nous référerons principalement à deux articles célèbres de F. Begoïn-Guignard : « Le féminin et le maternel » ; « À l'aube du maternel et du féminin. Essai sur deux concepts aussi évidents qu'inconcevables. » L'auteur y développe sa pensée dans une perspective postkleinienne et propose de définir le maternel et le féminin primaires.

Le maternel primaire, selon elle, se constitue dans la rencontre entre le « conflit esthétique » du bébé et la « capacité de rêverie » de la mère. Rappelons que le conflit esthétique est un concept décrit par D. Meltzer ; il vise à rendre compte de l'émerveillement perplexe de l'enfant confronté à l'imaginaire maternelle qui le fascine et le séduit, mais qui l'inquiète aussi dans la mesure où elle lui impose une interrogation, initialement sans réponse possible pour lui, entre la beauté extérieure de la mère et le mystère ou l'énigme de son dedans. Tel est ce conflit primordial qui, pour D. Meltzer, « peut être plus précisément énoncé comme un conflit entre le dehors-de-la-mère, accessible à la sensorialité, et l'intérieur-de-la-mère, qui doit être interprété et élaboré par l'imagination créatrice. Tout, dans l'art et la littérature, comme dans chaque cure analytique, témoigne de la persistance de ce conflit durant la vie entière ».

Cette théorisation très métaphorique, voire poétique, de D. Meltzer met en fait à mal le dogme de la précession de la position schizoparanoïde sur la position dépressive, en ce sens qu'ici, la phase « schizoparanoïde » serait déjà seconde et défensive par rapport à un premier mouvement dépressif lié à l'indécidabilité du conflit esthétique. Ce serait en effet pour échapper à cette dépression initiale (qui suppose en fait une première vision globale de l'objet maternel) que l'enfant serait amené ainsi à cliver et à fragmenter l'objet primaire, renversement évidemment subversif par rapport au modèle kleinien habituel.

Conjointement au mouvement défensif de l'enfant lui-même, du côté de la mère, c'est la « capacité de rêverie », telle qu'elle a été définie par W.R. Bion, qui viendrait alors aider le bébé dans l'élaboration de ce conflit esthétique. Le maternel primaire va donc prendre naissance et se déployer au sein de cette dialectique entre mère et enfant : l'enfant rencontre de manière conflictuelle pour lui le mystère de l'objet maternel, lequel va l'aider à résoudre ce problème par une fonction psychique, la « capacité de rêverie maternelle », que l'enfant aura progressivement à introjecter et à intérioriser. De cette collaboration entre les défenses de l'enfant et l'assistance psychique de la mère, il restera des vestiges actifs qui orienteront à jamais le maternel de l'enfant devenu adulte.

Le féminin primaire, quant à lui, serait « le lieu de l'espace psychique interne où vont s'organiser les premières identifications féminines ». F. Begoin-Guignard se réfère ici à l'étape décrite en 1928 par M. Klein dans « Les stades précoces du conflit œdipien » sous le nom de « phase de féminité ». Il s'agirait d'une phase commune aux enfants des deux sexes et survenant au moment du conflit de perte d'objet lié au processus du sevrage, soit au seuil de la position dépressive. Selon F. Begoin-Guignard, « cette phase est délimitée par la conjonction de deux courants pulsionnels distincts :

– d'une part, l'avidité pour la possession du sein-qui-se-dérobe surcharge le plaisir de succion d'un accroissement de pulsions sadiques à l'égard de l'intérieur du corps maternel, censé contenir toutes les richesses du monde interne, sous forme d'objets partiels ;

– d'autre part, sous l'impact de la mise en activité des pulsions génitales précoces, le pénis devient un objet de désir, aussi bien en tant qu'objet nouvellement investi qu'en tant qu'équivalent du sein perdu ».

On comprend ainsi que « de par cette conjonction du sein et du pénis comme objets de désir, la phase féminine primaire constitue une configuration particulièrement favorable à l'organisation et à la consolidation des processus d'introjection » ; étant entendu que, du point de vue de la bisexualité psychique, les processus introjectifs se situent plutôt dans l'ordre du féminin, et que M. Klein, du point de vue de la psychopathologie, considérerait cette phase comme un point de fixation possible pour certaines formes d'homosexualité masculine.

Sur le socle de ce maternel et de ce féminin primaires, vont se développer ensuite ce qu'on pourrait alors désigner comme maternel et féminin secondaires. C'est tout le jeu des identifications œdipiennes et post-œdipiennes qu'il faudrait reprendre ici, ne serait-ce qu'à travers le désir d'enfant et le désir de grossesse présents dans les deux sexes mais qui s'y trouvent cependant différemment fondés.

Toutefois, les deux formes du complexe d'Œdipe, soit ses formes positive et négative ou directe et inversée, éclairent une certaine vision de la bisexualité psychique en nous invitant à ne pas faire du maternel et du féminin l'apanage de la femme. Il y a du maternel et du féminin chez l'homme aussi, dans les deux sexes donc, et qui s'originent à la fois dans des motions œdipiennes et dans des motions précœdipiennes.

L'AMOUR MATERNEL, LES FONCTIONS MATERNELLES

De l'amour maternel, il a été dit beaucoup. Il n'est que de se rappeler par exemple de l'ouvrage d'E. Badinter qui, en son temps, avait fait scandale par la

Le féminin primaire, quant à lui, serait « le lieu de l'espace psychique interne où vont s'organiser les premières identifications féminines ». F. Begoin-Guignard se réfère ici à l'étape décrite en 1928 par M. Klein dans « Les stades précoces du conflit œdipien » sous le nom de « phase de féminité ». Il s'agirait d'une phase commune aux enfants des deux sexes et survenant au moment du conflit de perte d'objet lié au processus du sevrage, soit au seuil de la position dépressive. Selon F. Begoin-Guignard, « cette phase est délimitée par la conjonction de deux courants pulsionnels distincts :

– d'une part, l'avidité pour la possession du sein-qui-se-dérobe surcharge le plaisir de succion d'un accroissement de pulsions sadiques à l'égard de l'intérieur du corps maternel, censé contenir toutes les richesses du monde interne, sous forme d'objets partiels ;

– d'autre part, sous l'impact de la mise en activité des pulsions génitales précoces, le pénis devient un objet de désir, aussi bien en tant qu'objet nouvellement investi qu'en tant qu'équivalent du sein perdu ».

On comprend ainsi que « de par cette conjonction du sein et du pénis comme objets de désir, la phase féminine primaire constitue une configuration particulièrement favorable à l'organisation et à la consolidation des processus d'introjection » ; étant entendu que, du point de vue de la bisexualité psychique, les processus introjectifs se situent plutôt dans l'ordre du féminin, et que M. Klein, du point de vue de la psychopathologie, considérerait cette phase comme un point de fixation possible pour certaines formes d'homosexualité masculine.

Sur le socle de ce maternel et de ce féminin primaires, vont se développer ensuite ce qu'on pourrait alors désigner comme maternel et féminin secondaires. C'est tout le jeu des identifications œdipiennes et post-œdipiennes qu'il faudrait reprendre ici, ne serait-ce qu'à travers le désir d'enfant et le désir de grossesse présents dans les deux sexes mais qui s'y trouvent cependant différemment fondés.

Toutefois, les deux formes du complexe d'Œdipe, soit ses formes positive et négative ou directe et inversée, éclairent une certaine vision de la bisexualité psychique en nous invitant à ne pas faire du maternel et du féminin l'apanage de la femme. Il y a du maternel et du féminin chez l'homme aussi, dans les deux sexes donc, et qui s'originent à la fois dans des motions œdipiennes et dans des motions précœdipiennes.

L'AMOUR MATERNEL, LES FONCTIONS MATERNELLES

De l'amour maternel, il a été dit beaucoup. Il n'est que de se rappeler par exemple de l'ouvrage d'E. Badinter qui, en son temps, avait fait scandale par la

Le féminin primaire, quant à lui, serait « le lieu de l'espace psychique interne où vont s'organiser les premières identifications féminines ». F. Begoin-Guignard se réfère ici à l'étape décrite en 1928 par M. Klein dans « Les stades précoces du conflit œdipien » sous le nom de « phase de féminité ». Il s'agirait d'une phase commune aux enfants des deux sexes et survenant au moment du conflit de perte d'objet lié au processus du sevrage, soit au seuil de la position dépressive. Selon F. Begoin-Guignard, « cette phase est délimitée par la conjonction de deux courants pulsionnels distincts :

– d'une part, l'avidité pour la possession du sein-qui-se-dérobe surcharge le plaisir de succion d'un accroissement de pulsions sadiques à l'égard de l'intérieur du corps maternel, censé contenir toutes les richesses du monde interne, sous forme d'objets partiels ;

– d'autre part, sous l'impact de la mise en activité des pulsions génitales précoces, le pénis devient un objet de désir, aussi bien en tant qu'objet nouvellement investi qu'en tant qu'équivalent du sein perdu ».

On comprend ainsi que « de par cette conjonction du sein et du pénis comme objets de désir, la phase féminine primaire constitue une configuration particulièrement favorable à l'organisation et à la consolidation des processus d'introjection » ; étant entendu que, du point de vue de la bisexualité psychique, les processus introjectifs se situent plutôt dans l'ordre du féminin, et que M. Klein, du point de vue de la psychopathologie, considérerait cette phase comme un point de fixation possible pour certaines formes d'homosexualité masculine.

Sur le socle de ce maternel et de ce féminin primaires, vont se développer ensuite ce qu'on pourrait alors désigner comme maternel et féminin secondaires. C'est tout le jeu des identifications œdipiennes et post-œdipiennes qu'il faudrait reprendre ici, ne serait-ce qu'à travers le désir d'enfant et le désir de grossesse présents dans les deux sexes mais qui s'y trouvent cependant différemment fondés.

Toutefois, les deux formes du complexe d'Œdipe, soit ses formes positive et négative ou directe et inversée, éclairent une certaine vision de la bisexualité psychique en nous invitant à ne pas faire du maternel et du féminin l'apanage de la femme. Il y a du maternel et du féminin chez l'homme aussi, dans les deux sexes donc, et qui s'originent à la fois dans des motions œdipiennes et dans des motions précœdipiennes.

L'AMOUR MATERNEL, LES FONCTIONS MATERNELLES

De l'amour maternel, il a été dit beaucoup. Il n'est que de se rappeler par exemple de l'ouvrage d'E. Badinter qui, en son temps, avait fait scandale par la

question de fond qu'il posait : l'amour maternel est-il un instinct qui procéderait d'une « nature féminine », ou bien relève-t-il largement d'un comportement social, variable selon les époques et selon les mœurs ?

L'auteur soutenait alors cette thèse : l'histoire nous révèle en fait que la notion d'amour maternel s'avère étrangement évolutive puisque, après une longue période d'indifférence, marquée par le recours systématique des villes aux nourrices des campagnes, la fin du XVIII^e siècle voit naître un nouveau comportement féminin, le XIX^e siècle exaltant et amplifiant ensuite cet idéal de l'amour maternel.

E. Badinter ajoutait que, singulièrement, l'œuvre de Freud et le développement de la psychanalyse avaient, à leur manière, contribué à assurer un relais formidable à cette valeur établie de l'amour maternel, mais que la progression du travail féminin, l'égalité revendiquée et le partage croissant des tâches entre les femmes et les hommes étaient les facteurs d'un changement qui s'annonçait et dont la conséquence la plus inattendue serait peut-être l'avènement de l'amour paternel.

En réalité, la position de S. Freud à l'égard de l'amour maternel est extrêmement complexe. La sexualité féminine, dans son ensemble, on le sait, lui a d'ailleurs posé problème.

C'est toute la question des identifications féminines qui est ici soulevée et, dans ses textes de 1931 et 1933 sur la féminité, S. Freud estime finalement qu'il est en quelque sorte passé à côté de l'importance de la période préœdipienne de la fille en s'obnubilant sur l'amour envers le père qui, chez la fille, vient secondairement refouler le lien primitif à la mère.

En tout état de cause, la genèse de l'amour maternel se situe à la croisée des chemins entre le maternel et le féminin dans la mesure où il se constitue probablement à la fois en tant qu'identification à la mère comme mère et en tant qu'identification à la mère comme femme, ce qui renvoie simultanément à la mère dans son rapport à elle-même et à la mère dans son rapport à l'homme.

De ce fait, l'amour maternel apparaît comme un mixte de fonctions ayant trait aux pulsions de conservation et aux pulsions sexuelles ; ce que J. Laplanche, depuis quelques années, a essayé de transcender par sa théorie de la « séduction généralisée » et des « signifiants énigmatiques » qui en découlent pour l'enfant. Autrement dit encore, l'amour maternel se voit pris en étau entre le sein nourricier et le sein érotique dont on sait qu'ils s'équilibrent en une dialectique subtile et souvent conflictuelle pour la femme elle-même.

L'amour maternel ne se présente donc pas comme un instinct dont le montage somato-biologique aurait quelque chose d'intangible au sens d'un programme interne purement endogène. Là se situe, d'ailleurs, toute la différence introduite par S. Freud entre la notion biologique d'instinct et celle de pulsion,

question de fond qu'il posait : l'amour maternel est-il un instinct qui procéderait d'une « nature féminine », ou bien relève-t-il largement d'un comportement social, variable selon les époques et selon les mœurs ?

L'auteur soutenait alors cette thèse : l'histoire nous révèle en fait que la notion d'amour maternel s'avère étrangement évolutive puisque, après une longue période d'indifférence, marquée par le recours systématique des villes aux nourrices des campagnes, la fin du XVIII^e siècle voit naître un nouveau comportement féminin, le XIX^e siècle exaltant et amplifiant ensuite cet idéal de l'amour maternel.

E. Badinter ajoutait que, singulièrement, l'œuvre de Freud et le développement de la psychanalyse avaient, à leur manière, contribué à assurer un relais formidable à cette valeur établie de l'amour maternel, mais que la progression du travail féminin, l'égalité revendiquée et le partage croissant des tâches entre les femmes et les hommes étaient les facteurs d'un changement qui s'annonçait et dont la conséquence la plus inattendue serait peut-être l'avènement de l'amour paternel.

En réalité, la position de S. Freud à l'égard de l'amour maternel est extrêmement complexe. La sexualité féminine, dans son ensemble, on le sait, lui a d'ailleurs posé problème.

C'est toute la question des identifications féminines qui est ici soulevée et, dans ses textes de 1931 et 1933 sur la féminité, S. Freud estime finalement qu'il est en quelque sorte passé à côté de l'importance de la période préœdipienne de la fille en s'obnubilant sur l'amour envers le père qui, chez la fille, vient secondairement refouler le lien primitif à la mère.

En tout état de cause, la genèse de l'amour maternel se situe à la croisée des chemins entre le maternel et le féminin dans la mesure où il se constitue probablement à la fois en tant qu'identification à la mère comme mère et en tant qu'identification à la mère comme femme, ce qui renvoie simultanément à la mère dans son rapport à elle-même et à la mère dans son rapport à l'homme.

De ce fait, l'amour maternel apparaît comme un mixte de fonctions ayant trait aux pulsions de conservation et aux pulsions sexuelles ; ce que J. Laplanche, depuis quelques années, a essayé de transcender par sa théorie de la « séduction généralisée » et des « signifiants énigmatiques » qui en découlent pour l'enfant. Autrement dit encore, l'amour maternel se voit pris en étau entre le sein nourricier et le sein érotique dont on sait qu'ils s'équilibrent en une dialectique subtile et souvent conflictuelle pour la femme elle-même.

L'amour maternel ne se présente donc pas comme un instinct dont le montage somato-biologique aurait quelque chose d'intangible au sens d'un programme interne purement endogène. Là se situe, d'ailleurs, toute la différence introduite par S. Freud entre la notion biologique d'instinct et celle de pulsion,

question de fond qu'il posait : l'amour maternel est-il un instinct qui procéderait d'une « nature féminine », ou bien relève-t-il largement d'un comportement social, variable selon les époques et selon les mœurs ?

L'auteur soutenait alors cette thèse : l'histoire nous révèle en fait que la notion d'amour maternel s'avère étrangement évolutive puisque, après une longue période d'indifférence, marquée par le recours systématique des villes aux nourrices des campagnes, la fin du XVIII^e siècle voit naître un nouveau comportement féminin, le XIX^e siècle exaltant et amplifiant ensuite cet idéal de l'amour maternel.

E. Badinter ajoutait que, singulièrement, l'œuvre de Freud et le développement de la psychanalyse avaient, à leur manière, contribué à assurer un relais formidable à cette valeur établie de l'amour maternel, mais que la progression du travail féminin, l'égalité revendiquée et le partage croissant des tâches entre les femmes et les hommes étaient les facteurs d'un changement qui s'annonçait et dont la conséquence la plus inattendue serait peut-être l'avènement de l'amour paternel.

En réalité, la position de S. Freud à l'égard de l'amour maternel est extrêmement complexe. La sexualité féminine, dans son ensemble, on le sait, lui a d'ailleurs posé problème.

C'est toute la question des identifications féminines qui est ici soulevée et, dans ses textes de 1931 et 1933 sur la féminité, S. Freud estime finalement qu'il est en quelque sorte passé à côté de l'importance de la période préœdipienne de la fille en s'obnubilant sur l'amour envers le père qui, chez la fille, vient secondairement refouler le lien primitif à la mère.

En tout état de cause, la genèse de l'amour maternel se situe à la croisée des chemins entre le maternel et le féminin dans la mesure où il se constitue probablement à la fois en tant qu'identification à la mère comme mère et en tant qu'identification à la mère comme femme, ce qui renvoie simultanément à la mère dans son rapport à elle-même et à la mère dans son rapport à l'homme.

De ce fait, l'amour maternel apparaît comme un mixte de fonctions ayant trait aux pulsions de conservation et aux pulsions sexuelles ; ce que J. Laplanche, depuis quelques années, a essayé de transcender par sa théorie de la « séduction généralisée » et des « signifiants énigmatiques » qui en découlent pour l'enfant. Autrement dit encore, l'amour maternel se voit pris en étau entre le sein nourricier et le sein érotique dont on sait qu'ils s'équilibrent en une dialectique subtile et souvent conflictuelle pour la femme elle-même.

L'amour maternel ne se présente donc pas comme un instinct dont le montage somato-biologique aurait quelque chose d'intangible au sens d'un programme interne purement endogène. Là se situe, d'ailleurs, toute la différence introduite par S. Freud entre la notion biologique d'instinct et celle de pulsion,

concept limite entre le corps et le psyché : la première se présente comme liée à un objet de satisfaction éminemment fixe, et débouche sur la conception d'un destin en termes de fatalité incontournable ; la seconde renvoie à un objet variable et contingent pour déboucher sur une destinée qui fait toute la place aux effets de rencontre.

Ainsi l'amour maternel se construit dans le cadre des interactions successives, en référence à la mère, dans son rapport à toute sa filiation transgénérationnelle et enfin dans son rapport au père.

Le maternel et le féminin, on le voit, s'avérant inextricablement liés, l'imaginaire maternelle de référence doit être appréhendée dans sa double valence d'imaginaire archaïque et d'imaginaire œdipienne et postœdipienne.

En matière d'imaginaire maternelle archaïque, des conceptions diverses s'affrontent, qui vont de l'imaginaire maternelle toute-puissante et terrifiante du modèle kleinien jusqu'à « la représentation d'une mère suffisamment faible », récemment décrite par M. Bydlowski à partir de ses travaux sur l'infertilité, soit une image de la mère des commencements, de la tendresse et du dévouement.

Selon M. Bydlowski, « l'adolescence féminine ne s'achève qu'avec la première naissance, même tardive », et pour elle, l'amour maternel, outre ses composantes d'attachement et d'identification narcissique, a quelque chose à voir avec « l'Amour fou » qu'André Breton avait illustré par cette phrase : « Je m'étais perdu à moi-même et tu es venu me donner de mes nouvelles. »

À partir de là, les fonctions maternelles peuvent être décrites et déclinées de mille et une manières. On évoquera par exemple la « capacité de rêverie maternelle » de W.R. Bion, les trois fonctions winnicottiennes de *holding*, de *handling* et d'*object-presenting*, ainsi que la « préoccupation maternelle primaire », les illusions anticipatrices ou les anticipations créatives chères à R. Diatkine, l'harmonisation des affects ou « l'accordage affectif » de D.N. Stern, la fonction de « porte-parole » de P. Aulagnier...

Il n'en demeure pas moins que ces fonctions qui reconnaissent plus ou moins leurs correspondants dans la cure, se jouent toutes à l'interface du besoin et du désir, c'est-à-dire de l'autoconservation et de la sexualité. Il ne faut pas s'étonner dès lors que l'amour maternel qui les supporte et qui fonde en quelque sorte le maternel et le féminin – et cela déjà chez la petite fille quand elle attend un enfant du père et qu'elle joue à la poupée – se trouve être à la fois source et conséquence d'un narcissisme féminin dont nous allons voir qu'il ne concerne pas que la femme ou la future mère mais bien les deux sexes dans leur bisexualité psychique foncière.

concept limite entre le corps et le psyché : la première se présente comme liée à un objet de satisfaction éminemment fixe, et débouche sur la conception d'un destin en termes de fatalité incontournable ; la seconde renvoie à un objet variable et contingent pour déboucher sur une destinée qui fait toute la place aux effets de rencontre.

Ainsi l'amour maternel se construit dans le cadre des interactions successives, en référence à la mère, dans son rapport à toute sa filiation transgénérationnelle et enfin dans son rapport au père.

Le maternel et le féminin, on le voit, s'avérant inextricablement liés, l'imaginaire maternelle de référence doit être appréhendée dans sa double valence d'imaginaire archaïque et d'imaginaire œdipienne et postœdipienne.

En matière d'imaginaire maternelle archaïque, des conceptions diverses s'affrontent, qui vont de l'imaginaire maternelle toute-puissante et terrifiante du modèle kleinien jusqu'à « la représentation d'une mère suffisamment faible », récemment décrite par M. Bydlowski à partir de ses travaux sur l'infertilité, soit une image de la mère des commencements, de la tendresse et du dévouement.

Selon M. Bydlowski, « l'adolescence féminine ne s'achève qu'avec la première naissance, même tardive », et pour elle, l'amour maternel, outre ses composantes d'attachement et d'identification narcissique, a quelque chose à voir avec « l'Amour fou » qu'André Breton avait illustré par cette phrase : « Je m'étais perdu à moi-même et tu es venu me donner de mes nouvelles. »

À partir de là, les fonctions maternelles peuvent être décrites et déclinées de mille et une manières. On évoquera par exemple la « capacité de rêverie maternelle » de W.R. Bion, les trois fonctions winnicottiennes de *holding*, de *handling* et d'*object-presenting*, ainsi que la « préoccupation maternelle primaire », les illusions anticipatrices ou les anticipations créatives chères à R. Diatkine, l'harmonisation des affects ou « l'accordage affectif » de D.N. Stern, la fonction de « porte-parole » de P. Aulagnier...

Il n'en demeure pas moins que ces fonctions qui reconnaissent plus ou moins leurs correspondants dans la cure, se jouent toutes à l'interface du besoin et du désir, c'est-à-dire de l'autoconservation et de la sexualité. Il ne faut pas s'étonner dès lors que l'amour maternel qui les supporte et qui fonde en quelque sorte le maternel et le féminin – et cela déjà chez la petite fille quand elle attend un enfant du père et qu'elle joue à la poupée – se trouve être à la fois source et conséquence d'un narcissisme féminin dont nous allons voir qu'il ne concerne pas que la femme ou la future mère mais bien les deux sexes dans leur bisexualité psychique foncière.

concept limite entre le corps et le psyché : la première se présente comme liée à un objet de satisfaction éminemment fixe, et débouche sur la conception d'un destin en termes de fatalité incontournable ; la seconde renvoie à un objet variable et contingent pour déboucher sur une destinée qui fait toute la place aux effets de rencontre.

Ainsi l'amour maternel se construit dans le cadre des interactions successives, en référence à la mère, dans son rapport à toute sa filiation transgénérationnelle et enfin dans son rapport au père.

Le maternel et le féminin, on le voit, s'avérant inextricablement liés, l'imaginaire maternelle de référence doit être appréhendée dans sa double valence d'imaginaire archaïque et d'imaginaire œdipienne et postœdipienne.

En matière d'imaginaire maternelle archaïque, des conceptions diverses s'affrontent, qui vont de l'imaginaire maternelle toute-puissante et terrifiante du modèle kleinien jusqu'à « la représentation d'une mère suffisamment faible », récemment décrite par M. Bydlowski à partir de ses travaux sur l'infertilité, soit une image de la mère des commencements, de la tendresse et du dévouement.

Selon M. Bydlowski, « l'adolescence féminine ne s'achève qu'avec la première naissance, même tardive », et pour elle, l'amour maternel, outre ses composantes d'attachement et d'identification narcissique, a quelque chose à voir avec « l'Amour fou » qu'André Breton avait illustré par cette phrase : « Je m'étais perdu à moi-même et tu es venu me donner de mes nouvelles. »

À partir de là, les fonctions maternelles peuvent être décrites et déclinées de mille et une manières. On évoquera par exemple la « capacité de rêverie maternelle » de W.R. Bion, les trois fonctions winnicottiennes de *holding*, de *handling* et d'*object-presenting*, ainsi que la « préoccupation maternelle primaire », les illusions anticipatrices ou les anticipations créatives chères à R. Diatkine, l'harmonisation des affects ou « l'accordage affectif » de D.N. Stern, la fonction de « porte-parole » de P. Aulagnier...

Il n'en demeure pas moins que ces fonctions qui reconnaissent plus ou moins leurs correspondants dans la cure, se jouent toutes à l'interface du besoin et du désir, c'est-à-dire de l'autoconservation et de la sexualité. Il ne faut pas s'étonner dès lors que l'amour maternel qui les supporte et qui fonde en quelque sorte le maternel et le féminin – et cela déjà chez la petite fille quand elle attend un enfant du père et qu'elle joue à la poupée – se trouve être à la fois source et conséquence d'un narcissisme féminin dont nous allons voir qu'il ne concerne pas que la femme ou la future mère mais bien les deux sexes dans leur bisexualité psychique foncière.

LE MATERNEL ET LE FÉMININ AU REGARD DE LA BISEXUALITÉ PSYCHIQUE

Le concept de bisexualité psychique, souvent perçu comme une sorte d'évidence (penser le fonctionnement psychique humain en se référant à l'opposition classique entre *animus* et *anima*), pose pourtant des problèmes théoriques et cliniques difficiles. Sur le plan fantasmatique, il existe en fait deux grandes versions de la bisexualité psychique : l'une renvoie à l'idée d'un seul et même sexe pour tous ; l'autre considère l'existence conjointe des deux sexes chez chaque individu, qu'il soit homme ou femme.

Les données actuelles concernant le développement psychique de l'enfant et le fonctionnement mature de la psyché orientent plutôt vers la deuxième hypothèse fantasmatique, ce qui paraît devoir être compris à partir de l'étude des systèmes interactifs précoces. De génération en génération, c'est en effet dans l'intimité de ces premiers liens interactifs que s'enracinent le masculin et le féminin ainsi que le maternel et le paternel. L'un des premiers effets de la bisexualité psychique est sans doute la difficulté de parler de l'un de ces pôles sans, dans le même temps, se référer à l'autre.

Toutefois, quelles que soient l'importance et l'effectivité de ce concept de bisexualité psychique, disons d'emblée que les nouveaux pères ne seront jamais... d'anciennes mères ! Penser une stricte équivalence entre un père et une mère relève d'une pure utopie bisexuelle, très fallacieuse, de la part des adultes.

Les enfants, eux, ne sont pas dupes, et quelle que puisse être la composante masculine et paternelle de leur mère ou la composante féminine et maternelle de leur père, ils font clairement la différence et savent très tôt distinguer la nature de leurs styles interactifs respectifs. Ces différences ont été de mieux en mieux perçues avec l'avènement des techniques de microanalyse des comportements, ainsi qu'avec le développement des travaux concernant la triade et non plus seulement la dyade (E. Fivaz au Centre d'étude de la famille à Lausanne, M. Lamour et S. Lebovici à Paris).

On s'est aperçu par exemple qu'il existe des différences qualitatives dans trois domaines essentiels des interactions parents-enfant : celui du style interactif en rapport avec les caractéristiques de l'accordage affectif (D.N. Stern), celui des procédures d'attachement (J. Bowlby), enfin celui des modalités de jeu avec le bébé.

Selon les résultats de ces études, le père, globalement, ne joue pas avec son enfant de la même manière que la mère : il le manipule plus activement, il se plaît souvent à le lancer en l'air pour l'émouvoir, et plus subtilement, alors que la mère initie le bébé plutôt à des jeux fonctionnels c'est-à-dire en rapport avec l'usage habituel des objets, le père, lui, s'amuse davantage avec son enfant en

LE MATERNEL ET LE FÉMININ AU REGARD DE LA BISEXUALITÉ PSYCHIQUE

Le concept de bisexualité psychique, souvent perçu comme une sorte d'évidence (penser le fonctionnement psychique humain en se référant à l'opposition classique entre *animus* et *anima*), pose pourtant des problèmes théoriques et cliniques difficiles. Sur le plan fantasmatique, il existe en fait deux grandes versions de la bisexualité psychique : l'une renvoie à l'idée d'un seul et même sexe pour tous ; l'autre considère l'existence conjointe des deux sexes chez chaque individu, qu'il soit homme ou femme.

Les données actuelles concernant le développement psychique de l'enfant et le fonctionnement mature de la psyché orientent plutôt vers la deuxième hypothèse fantasmatique, ce qui paraît devoir être compris à partir de l'étude des systèmes interactifs précoces. De génération en génération, c'est en effet dans l'intimité de ces premiers liens interactifs que s'enracinent le masculin et le féminin ainsi que le maternel et le paternel. L'un des premiers effets de la bisexualité psychique est sans doute la difficulté de parler de l'un de ces pôles sans, dans le même temps, se référer à l'autre.

Toutefois, quelles que soient l'importance et l'effectivité de ce concept de bisexualité psychique, disons d'emblée que les nouveaux pères ne seront jamais... d'anciennes mères ! Penser une stricte équivalence entre un père et une mère relève d'une pure utopie bisexuelle, très fallacieuse, de la part des adultes.

Les enfants, eux, ne sont pas dupes, et quelle que puisse être la composante masculine et paternelle de leur mère ou la composante féminine et maternelle de leur père, ils font clairement la différence et savent très tôt distinguer la nature de leurs styles interactifs respectifs. Ces différences ont été de mieux en mieux perçues avec l'avènement des techniques de microanalyse des comportements, ainsi qu'avec le développement des travaux concernant la triade et non plus seulement la dyade (E. Fivaz au Centre d'étude de la famille à Lausanne, M. Lamour et S. Lebovici à Paris).

On s'est aperçu par exemple qu'il existe des différences qualitatives dans trois domaines essentiels des interactions parents-enfant : celui du style interactif en rapport avec les caractéristiques de l'accordage affectif (D.N. Stern), celui des procédures d'attachement (J. Bowlby), enfin celui des modalités de jeu avec le bébé.

Selon les résultats de ces études, le père, globalement, ne joue pas avec son enfant de la même manière que la mère : il le manipule plus activement, il se plaît souvent à le lancer en l'air pour l'émouvoir, et plus subtilement, alors que la mère initie le bébé plutôt à des jeux fonctionnels c'est-à-dire en rapport avec l'usage habituel des objets, le père, lui, s'amuse davantage avec son enfant en

LE MATERNEL ET LE FÉMININ AU REGARD DE LA BISEXUALITÉ PSYCHIQUE

Le concept de bisexualité psychique, souvent perçu comme une sorte d'évidence (penser le fonctionnement psychique humain en se référant à l'opposition classique entre *animus* et *anima*), pose pourtant des problèmes théoriques et cliniques difficiles. Sur le plan fantasmatique, il existe en fait deux grandes versions de la bisexualité psychique : l'une renvoie à l'idée d'un seul et même sexe pour tous ; l'autre considère l'existence conjointe des deux sexes chez chaque individu, qu'il soit homme ou femme.

Les données actuelles concernant le développement psychique de l'enfant et le fonctionnement mature de la psyché orientent plutôt vers la deuxième hypothèse fantasmatique, ce qui paraît devoir être compris à partir de l'étude des systèmes interactifs précoces. De génération en génération, c'est en effet dans l'intimité de ces premiers liens interactifs que s'enracinent le masculin et le féminin ainsi que le maternel et le paternel. L'un des premiers effets de la bisexualité psychique est sans doute la difficulté de parler de l'un de ces pôles sans, dans le même temps, se référer à l'autre.

Toutefois, quelles que soient l'importance et l'effectivité de ce concept de bisexualité psychique, disons d'emblée que les nouveaux pères ne seront jamais... d'anciennes mères ! Penser une stricte équivalence entre un père et une mère relève d'une pure utopie bisexuelle, très fallacieuse, de la part des adultes.

Les enfants, eux, ne sont pas dupes, et quelle que puisse être la composante masculine et paternelle de leur mère ou la composante féminine et maternelle de leur père, ils font clairement la différence et savent très tôt distinguer la nature de leurs styles interactifs respectifs. Ces différences ont été de mieux en mieux perçues avec l'avènement des techniques de microanalyse des comportements, ainsi qu'avec le développement des travaux concernant la triade et non plus seulement la dyade (E. Fivaz au Centre d'étude de la famille à Lausanne, M. Lamour et S. Lebovici à Paris).

On s'est aperçu par exemple qu'il existe des différences qualitatives dans trois domaines essentiels des interactions parents-enfant : celui du style interactif en rapport avec les caractéristiques de l'accordage affectif (D.N. Stern), celui des procédures d'attachement (J. Bowlby), enfin celui des modalités de jeu avec le bébé.

Selon les résultats de ces études, le père, globalement, ne joue pas avec son enfant de la même manière que la mère : il le manipule plus activement, il se plaît souvent à le lancer en l'air pour l'émouvoir, et plus subtilement, alors que la mère initie le bébé plutôt à des jeux fonctionnels c'est-à-dire en rapport avec l'usage habituel des objets, le père, lui, s'amuse davantage avec son enfant en

l'introduisant à des usages inhabituels de ceux-ci, soit à des jeux sensoriels et à des jeux dits semi-symboliques, mais en décalage avec la fonction normale des objets utilisés.

Tout cela conduit très certainement l'enfant à se forger, à travers ses « représentations d'interactions généralisées » (D.N. Stern), une image du masculin et du paternel différente de son image du féminin et du maternel ; c'est sur la base de cette histoire relationnelle précoce qu'il édifiera lui-même ses propres composantes masculine et féminine, puis maternelle et paternelle, dans ses rapports ultérieurs avec ses enfants. Autrement dit, parallèlement à ce que nous avons vu, l'enfant découvre la différence des sexes au sein de ses interrelations avec ses deux parents, et il intériorisera en proportion variable l'ensemble de ces deux composantes, masculine et féminine, pour tisser la trame de sa bisexualité psychique personnelle.

Cependant, la question de la bisexualité psychique peut être envisagée à la fois à un niveau encore plus partiel, voire archaïque, et sur un plan quelque peu plus métaphorique. En effet, d'une certaine manière, les enveloppes psychiques de l'enfant elles-mêmes et donc le cadre de tout dispositif thérapeutique digne de ce nom reconnaissent toujours une certaine dimension de bisexualité psychique. Si nous rangeons la réceptivité, la capacité d'attention et de transformation psychique (au sens de W.R. Bion) ainsi que le *holding* (D.W. Winnicott) plutôt dans l'ordre du maternel, et si nous rattachons la capacité de limitation, la consistance et la production d'interdits (ou mieux d'interdictions, dans un premier temps) plutôt à l'ordre du paternel, nous nous apercevons alors qu'aussi bien les enveloppes psychiques que les divers dispositifs thérapeutiques assurent toujours – comme le père et comme la mère – un mixte de fonctions renvoyant fondamentalement à chacun de ces deux registres, puisqu'il s'agit dans tous les cas de contenir et de limiter, sur le modèle décrit par E. Bick à propos de la peau.

Se référant aux travaux du mathématicien R. Thom sur la matière en quête de forme et sur les notions de « saillances » et de « prégnances », D. Houzel propose ainsi l'idée que, dans le monde psychique, les prégnances correspondraient plutôt aux fonctions maternelles et les saillances plutôt aux fonctions paternelles, l'échec de leur équilibre dialectique donnant éventuellement lieu à des « turbulences non orientables » et dangereuses quant à l'ontogenèse de l'appareil psychique.

Quoi qu'il en soit et bien évidemment, le bébé va lui-même solliciter chacun de ses deux parents plutôt dans un registre ou plutôt dans un autre (et d'ailleurs pas forcément la mère dans un registre maternel ou le père dans un registre paternel), tandis que de leur côté, le père et la mère, par le biais de leurs identifications régressives qui les renvoient à leur histoire infantile précoce, vont

l'introduisant à des usages inhabituels de ceux-ci, soit à des jeux sensoriels et à des jeux dits semi-symboliques, mais en décalage avec la fonction normale des objets utilisés.

Tout cela conduit très certainement l'enfant à se forger, à travers ses « représentations d'interactions généralisées » (D.N. Stern), une image du masculin et du paternel différente de son image du féminin et du maternel ; c'est sur la base de cette histoire relationnelle précoce qu'il édifiera lui-même ses propres composantes masculine et féminine, puis maternelle et paternelle, dans ses rapports ultérieurs avec ses enfants. Autrement dit, parallèlement à ce que nous avons vu, l'enfant découvre la différence des sexes au sein de ses interrelations avec ses deux parents, et il intériorisera en proportion variable l'ensemble de ces deux composantes, masculine et féminine, pour tisser la trame de sa bisexualité psychique personnelle.

Cependant, la question de la bisexualité psychique peut être envisagée à la fois à un niveau encore plus partiel, voire archaïque, et sur un plan quelque peu plus métaphorique. En effet, d'une certaine manière, les enveloppes psychiques de l'enfant elles-mêmes et donc le cadre de tout dispositif thérapeutique digne de ce nom reconnaissent toujours une certaine dimension de bisexualité psychique. Si nous rangeons la réceptivité, la capacité d'attention et de transformation psychique (au sens de W.R. Bion) ainsi que le *holding* (D.W. Winnicott) plutôt dans l'ordre du maternel, et si nous rattachons la capacité de limitation, la consistance et la production d'interdits (ou mieux d'interdictions, dans un premier temps) plutôt à l'ordre du paternel, nous nous apercevons alors qu'aussi bien les enveloppes psychiques que les divers dispositifs thérapeutiques assurent toujours – comme le père et comme la mère – un mixte de fonctions renvoyant fondamentalement à chacun de ces deux registres, puisqu'il s'agit dans tous les cas de contenir et de limiter, sur le modèle décrit par E. Bick à propos de la peau.

Se référant aux travaux du mathématicien R. Thom sur la matière en quête de forme et sur les notions de « saillances » et de « prégnances », D. Houzel propose ainsi l'idée que, dans le monde psychique, les prégnances correspondraient plutôt aux fonctions maternelles et les saillances plutôt aux fonctions paternelles, l'échec de leur équilibre dialectique donnant éventuellement lieu à des « turbulences non orientables » et dangereuses quant à l'ontogenèse de l'appareil psychique.

Quoi qu'il en soit et bien évidemment, le bébé va lui-même solliciter chacun de ses deux parents plutôt dans un registre ou plutôt dans un autre (et d'ailleurs pas forcément la mère dans un registre maternel ou le père dans un registre paternel), tandis que de leur côté, le père et la mère, par le biais de leurs identifications régressives qui les renvoient à leur histoire infantile précoce, vont

l'introduisant à des usages inhabituels de ceux-ci, soit à des jeux sensoriels et à des jeux dits semi-symboliques, mais en décalage avec la fonction normale des objets utilisés.

Tout cela conduit très certainement l'enfant à se forger, à travers ses « représentations d'interactions généralisées » (D.N. Stern), une image du masculin et du paternel différente de son image du féminin et du maternel ; c'est sur la base de cette histoire relationnelle précoce qu'il édifiera lui-même ses propres composantes masculine et féminine, puis maternelle et paternelle, dans ses rapports ultérieurs avec ses enfants. Autrement dit, parallèlement à ce que nous avons vu, l'enfant découvre la différence des sexes au sein de ses interrelations avec ses deux parents, et il intériorisera en proportion variable l'ensemble de ces deux composantes, masculine et féminine, pour tisser la trame de sa bisexualité psychique personnelle.

Cependant, la question de la bisexualité psychique peut être envisagée à la fois à un niveau encore plus partiel, voire archaïque, et sur un plan quelque peu plus métaphorique. En effet, d'une certaine manière, les enveloppes psychiques de l'enfant elles-mêmes et donc le cadre de tout dispositif thérapeutique digne de ce nom reconnaissent toujours une certaine dimension de bisexualité psychique. Si nous rangeons la réceptivité, la capacité d'attention et de transformation psychique (au sens de W.R. Bion) ainsi que le *holding* (D.W. Winnicott) plutôt dans l'ordre du maternel, et si nous rattachons la capacité de limitation, la consistance et la production d'interdits (ou mieux d'interdictions, dans un premier temps) plutôt à l'ordre du paternel, nous nous apercevons alors qu'aussi bien les enveloppes psychiques que les divers dispositifs thérapeutiques assurent toujours – comme le père et comme la mère – un mixte de fonctions renvoyant fondamentalement à chacun de ces deux registres, puisqu'il s'agit dans tous les cas de contenir et de limiter, sur le modèle décrit par E. Bick à propos de la peau.

Se référant aux travaux du mathématicien R. Thom sur la matière en quête de forme et sur les notions de « saillances » et de « prégnances », D. Houzel propose ainsi l'idée que, dans le monde psychique, les prégnances correspondraient plutôt aux fonctions maternelles et les saillances plutôt aux fonctions paternelles, l'échec de leur équilibre dialectique donnant éventuellement lieu à des « turbulences non orientables » et dangereuses quant à l'ontogenèse de l'appareil psychique.

Quoi qu'il en soit et bien évidemment, le bébé va lui-même solliciter chacun de ses deux parents plutôt dans un registre ou plutôt dans un autre (et d'ailleurs pas forcément la mère dans un registre maternel ou le père dans un registre paternel), tandis que de leur côté, le père et la mère, par le biais de leurs identifications régressives qui les renvoient à leur histoire infantile précoce, vont

